

HOMÉLIE
Dimanche 14 avril 2019 – Dimanche des Rameaux et de la Passion C



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Mort et victoire

Ce jour là tout s'est assombri: *L'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché.* Au pied de la croix, il y avait de quoi perdre la foi. C'est pourtant là que l'amour de Dieu se révèle dans sa nudité et sa puissance. À l'ombre de la croix, la lumière resplendit au-delà même des ténèbres. Alors que tout est terminé, l'un des bourreaux, le centurion à la vue de ce qui s'était passé s'exclame: *Celui-ci était réellement un homme juste.*

Cette seule mention dans le récit de Luc donne à comprendre qu'on commence déjà à prendre la mesure de ce qui vient de se passer. Au coeur des ténèbres du triste vendredi, déjà la lumière est à poindre et c'est bien ce qu'à sa manière la liturgie des Rameaux et de la Passion donne à entendre et à voir. Quel précieux moment.

Notre entrée dans la Sainte Semaine se vit en deux temps, en deux tonalités. L'une joyeuse et triomphale, l'autre tragique, mais avec cette particularité de nous offrir une lecture pascale de la Passion. Et la leçon n'est pas sans importance

Pourtant la joyeuse commémoration de l'entrée de Jésus à Jérusalem comme prélude au récit de la Passion peut étonner, d'autant plus qu'elle vient interrompre l'austérité du Carême.

Mais elle s'est imposée, comme s'est imposée dans la rédaction des évangiles l'association *Transfiguration, Entrée triomphale et Passion.* Un chrétien ne peut faire abstraction de la résurrection même quand il médite la Passion. Surtout quand il médite la Passion. Tout comme les Évangiles, la liturgie ne craint pas de l'attester.

Un bel exemple est celui de la fête de la Transfiguration célébrée le 6 août, quarante jours bien comptés – un Carême – avant la fête de la Croix Glorieuse le 14 septembre. Elle donne le ton à l'ensemble de la démarche. Depuis Pâques, la croix s'est transfigurée.

Tout de même dès que la liturgie des Rameaux se termine, le ton change pour faire place au récit des dernières heures que vit Jésus avec ses plus proches disciples, heures tragiques qui le conduisent du Jardin de Gethsémani à la colline du Golgotha. Une tension existe entre les deux réalités, entre triomphe et supplice, entre mort et victoire. La couleur rouge des vêtements présente

aux deux liturgies est d'ailleurs là pour le rappeler.

Mais c'est bien dans une atmosphère de résurrection que Jésus entre à Jérusalem la ville de son destin comme c'est à la lumière de la résurrection que les chrétiens sont désormais invités à relire la Passion du Christ. Si le récit que nous en ont laissé les évangiles semblent nous abandonner devant un tombeau et le silence de Dieu, nous avons appris qu'ils sont tous deux porteurs d'espérance, de vie et de résurrection.

